



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2003

Christine Silvi, *Science médiévale et vérité. Étude linguistique de l'expression du vrai dans le discours scientifique en langue vulgaire*

Max Lejbowicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/254>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Max Lejbowicz, « Christine Silvi, *Science médiévale et vérité. Étude linguistique de l'expression du vrai dans le discours scientifique en langue vulgaire* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 15 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/254>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Christine Silvi, *Science médiévale et vérité. Étude linguistique de l'expression du vrai dans le discours scientifique en langue vulgaire*

Max Lejbowicz

RÉFÉRENCE

Christine Silvi, *Science médiévale et vérité. Étude linguistique de l'expression du vrai dans le discours scientifique en langue vulgaire*, Paris, Champion (« Bibliothèque de grammaire et de linguistique » 15), 2003, 550p., 15,5x22,5cm, bibliographie, index
ISBN 2-7453-0820-3

- 1 Pour rédiger son livre, Christine Silvi en a retenu neuf qui ont été écrits pendant le long XIII^e siècle (le dernier date de 1314). À l'entendre, les ouvrages qu'elle a sélectionnés « résument l'activité intellectuelle d'une époque (p. 17) ». Elle les explore pendant cinq cent pages en prenant pour fil directeur ce qu'elle annonce dans son sous-titre comme étant « l'expression du vrai dans le discours scientifique en langue vulgaire ». Cette dernière formule est abondamment reprise dans les pages qu'elle annonce, le plus souvent sans la précision sur le type de langue ; elle fait même figure de leitmotiv. Force est de constater, non sans surprise, qu'à l'exception de deux d'entre eux, les ouvrages examinés ne répondent pas aux normes scientifiques reconnues au temps de leur rédaction ! Le corpus de Chr. Silvi est composé, en suivant la chronologie de ses éléments constitutifs : 1 / par l'anonyme *Petite philosophie* (pour l'essentiel, une adaptation du livre 1 de *l'Imago mundi* d'Honorius écrit un siècle plus tôt, alors qu'était bien amorcé le mouvement des traductions arabo-latines qui allait métamorphoser les sciences latines ; Honorius s'est tenu à l'écart de ce mouvement : dès son époque, il fait figure d'attardé dans le champ du savoir) ; 2 / par la version en prose de *L'image du monde* de Gossuin de

Metz (dont la source principale est la même *Imago mundi*) ; 3 / par le traité d'hygiène et de diététique d'Aldebrandin, *Le régime du corps* (une compilation d'auteurs médicaux arabophones scientifiquement plus intéressante que les deux livres précédents mais moins, sur le plan scientifique, que la *Practica oculorum* du même Aldebrandin) ; 4 / par *Li livres dou Tresor* de Brunetto Latini (dont Chr. Silvi ne retient que la première partie, celle qui est consacrée à la cosmographie ; elle néglige la visée principale de Brunetto Latini : reprendre le plan du commentaire d'Eustrate à l'*Éthique* à Nicomaque afin de rédiger un manuel de formation de l'homme politique – étant entendu que le savoir indispensable à cet homme n'est pas celui qui est nécessaire aux savants) ; par deux adaptations de la fin du XIII^e siècle du pseudépigraphe aristotélicien, le *Secretum secretorum* de Philippe de Tripoli (qui est lui-même une traduction latine, peu après 1227, d'une œuvre arabe du X^e siècle), 5 / celle versifiée de Pierre d'Abernun et 6 / celle en prose de Jofroi de Waterford et Servais Copale (et, en prose ou en vers, ce pseudépigraphe est aux œuvres authentiques du Magister ce que la lune est au soleil...) ; 7 / entre ces deux derniers textes, s'insère, selon l'ordre des temps, l'anonyme *Placides et Timéo* (dialogue entre un maître et son disciple où l'influence aristotélicienne ne parvient pas à masquer la dette de l'auteur envers les omniprésents *Imago mundi* et *Secretum secretorum* ¹).

- 2 L'historien des sciences qui, attiré par le titre et appâté par le sous-titre, s'attend à l'analyse de possibles versions vernaculaires des œuvres de Robert Grosseteste, de Jordanus de Nemore, de Campanus de Novarre, de Pierre de Maricourt, etc., bref des savants authentiques qui ont illuminé le ciel du XIII^e siècle, doit vite déchanter. Il est d'autant plus dépité qu'aucun d'eux n'est jamais mentionné à quelque titre que ce soit. Hors 8 / la traduction des *Météorologiques* d'Aristote par Mahieu Le Vilain et 9 / la version française anonyme partielle de la *Chirurgia* d'Henri de Mondeville (1314), le XIII^e siècle prétendument scientifique de Christine Silvi n'est peuplé que d'encyclopédistes, le plus souvent peu au courant de la science de leur temps. Rien ne l'empêchait d'annoncer clairement et honnêtement son propos. Pour des raisons qui m'échappent, elle ne l'a pas fait. En réduisant pour l'essentiel la science médiévale aux seules œuvres de vulgarisation du XIII^e siècle, elles-mêmes le plus souvent quelque peu surannées, elle se met dans l'impossibilité d'illustrer la vérité dont elle se proclame en quête. Elle se livre même à ce qui ressemble à une imposture. Elle le fait avec un certain talent, en puisant largement dans l'histoire de la littérature médiévale et dans les théories littéraires d'aujourd'hui, mais en ignorant superbement l'histoire des sciences en tant que telle. Sa bibliographie de trente pages laisse éclater ses lacunes au regard des prétentions affichées : la plupart des classiques des sciences médiévales n'y apparaissent pas. Le livre refermé, le lecteur ignore toujours le sens précis que prennent pour l'historienne le mot vérité et l'expression discours scientifique dans le contexte précis du XIII^e siècle. N'a-t-elle jamais entendu parler des quelques milliers de Commentaires sur des Sentences et de leur question liminaire, déclinée selon plusieurs variantes : *Utrum sacra doctrina sit scientia* ? La majorité des textes réunis dans son corpus soulève des interrogations bien différentes de celles qu'elle prétend traiter : pourquoi un savoir fossilisé se forme ? Comment se maintient-il ? Pourquoi et comment disparaît-il ?
- 3 La quatrième de couverture donne des renseignements sur le parcours de l'auteur. Elle a suivi un cursus de lettres modernes. Une telle formation ne prédispose manifestement pas à l'histoire des sciences médiévales, qui, faut-il le rappeler, parlent en latin. Aucune théorie littéraire, aussi pertinente soit-elle, ne changera ce fait de langue. L'intérêt

parfaitement légitime pour le vernaculaire ne peut pas se nourrir de la falsification de la réalité savante.

NOTES

1. D'après Chr. Silvi, le *Secretum secretorum* a été « attribué durant tout le Moyen Âge à Aristote (p. 16) ». C'est, d'une part, faire peu de cas de la date de la traduction. C'est, d'autre part, méconnaître la perspicacité d'un Nicole Oresme, qui le retire bel et bien de la liste des œuvres du Stagirite. L'épisode ne manque pas de piquant. Jacques Monfrin, dans une étude citée dans la bibliographie de Silvi, « La place du *Secret des secrets* dans la littérature française médiévale », in W. F. Ryan and Charles B. Schmitt (éds.), *Pseudo-Aristotle the Secret of Secrets. Sources and Influences*, Londres, The Warburg Institute, 1982, pp. 73-113 (99) avait loué le discernement dont Oresme fait preuve au sujet de la paternité du *Secret des secrets*...